

Mademoiselle Molière, côté cour et côté chagrin

Le 14 mai 2019 par Jean Talabot

http://www.lefigaro.fr/theatre/mademoiselle-moliere-cote-cour-et-cote-chagrin-20190513?redirect_premium

CRITIQUE - En reprenant un canevas célèbre, Jean-Baptiste Poquelin épousant la fille de sa maîtresse, Arnaud Denis met en scène une comédie sentimentale qui sonne juste, éclairée par la belle présence d'Anne Bouvier. L'actrice a été récompensée lundi soir lors de la 31e Nuit des Molières.

Ils s'appellent entre eux «Jean-Baptiste» et «Mado». Eux, le premier couple célèbre des planches: Poquelin, dit Molière, et son amante de toujours, Madeleine Béjart. Ils se sont rencontrés à vingt ans. Dans *Mademoiselle Molière*, ils en ont un peu plus de quarante. Sur scène, au Théâtre Rive Gauche, Christophe de Mareuil joue le génial dramaturge et Anne Bouvier la grande comédienne. Un rôle récompensé à la 31e Nuit des Molières, lundi soir, par le Molière de la meilleure comédienne dans le circuit privé.

On observe leur amour des coulisses. Du Théâtre du Palais Royal, d'un salon du Château de Vaux-le-Vicomte où la troupe est conviée pour égayer l'une des grandes fêtes de Nicolas Fouquet, qu'importe. Au début des années 1660, l'auteur est enfin reconnu par la noblesse, repéré par Louis XIV lui-même. Après le succès de *L'École des maris*, le dramaturge rédige une autre pièce en trois actes, *Les Fâcheux*, qu'il devra jouer devant le Roi.

Le vent de la réussite lui donne des ailes. Jusqu'à adopter un nom de scène, Molière, et lorgner vers une femme beaucoup plus jeune: Armande, la fille de Madeleine, de vingt ans sa cadette. Rue de la Gaieté, «Mademoiselle Molière» n'est représentée que par un simple mannequin en costume, sur lequel on pleure, on s'apitoie, on s'ébaudit. À l'annonce des fiançailles, le joli masque de Madeleine, qui a tout supporté de son amant, commence à se briser.

Le texte de Gérard Savoisien et la mise en scène d'Arnaud Denis en montrent très peu. La grande Histoire, que tout le monde connaît, s'efface devant la petite, simple et universelle. Un triangle amoureux comme il y en a des dizaines chez Molière. Avec beaucoup d'humilité, Christophe de Mareuil incarne le géant Molière en petit-bourgeois de tous les jours: veule, libidineux et jaloux. Rien de très nouveau pour le dramaturge, qui se découvre personnage des passions qu'il singe avec tant d'esprit dans ses pièces. Anne Bouvier, d'abord amère et cynique, incarne l'héroïne avec une grande noblesse, en refusant de prendre sa fille comme rivale.

La pièce est bien dialoguée, s'efforçant de retracer un vieux français savoureux. Assez drôle dans son premier mouvement, elle se fait doucement tragique. Dans un tableau final, Molière, nimbé des lumières chaudes d'un théâtre à l'italienne, reçoit les louanges de la cour. Seule en coulisses, Madeleine Béjart, à peine éclairée d'un éclair froid, pleure à chaudes larmes. On en avait presque oublié leur nom.